

Français

Schloß Schönbrunn

Les salles d’apparat à l’étage noble

Au 17^e siècle, les Habsbourg possédaient déjà ici un château d’agrément qui fut toutefois détruit en 1683 lors du deuxième siège de Vienne par les Turcs. Après la victoire sur les Ottomans, l’empereur Léopold I^{er} chargea alors le maître du baroque, l’architecte autrichien Fischer von Erlach, d’ériger un pavillon de chasse sur les ruines du château détruit. Un demi-siècle plus tard, Marie-Thérèse fit transformer Schönbrunn dans le style rococo par Nicolas Pacassi, architecte de la Cour et en fit sa résidence d’été officielle. C’est ici que Marie-Thérèse passait les mois d’été avec sa Cour qui, toujours est-il, ne comptait pas moins de 1500 personnes. La famille impériale contribua activement à l’aménagement intérieur du château qui témoigne aujourd’hui encore de la vie quotidienne des Habsbourg, de leurs habitudes et de l’histoire de Schönbrunn, restée bien vivante. Les successeurs de Marie-Thérèse ont, eux aussi, laissé des traces, surtout l’arrière arrière-petit-fils de Marie-Thérèse, l’empereur François-Joseph, qui naquit ici au château et y mourut en 1916, après 68 ans de règne. Quand vous serez au premier étage, prenez à droite et pénétrez dans la salle au parquet à chevrons. En regardant par la fenêtre à votre gauche, vous apercevez la grande cour impériale qui fait partie de « Schloss Schönbrunn Experience ». Ce musée pour enfants offre au visiteur l’occasion d’expérimenter et d’apprendre une foule de choses sur la vie à la Cour impériale.

Par la porte ouverte, vous pouvez jeter un coup d’œil dans la chambre de l’aide de camp, dont la mission principale consistait à transmettre immédiatement à l’empereur toute information militaire. C’est sans doute pour cette raison qu’il logeait à proximité du monarque.

Salle des gardes

Salle 1

Dans cette salle se trouvaient les gardes du corps de François-Joseph, chargés de surveiller l’accès aux appartements de l’empereur. À votre droite, vous pouvez voir un poêle en faïence, qui comme tous les autres du château, était chargé à partir d’un couloir aménagé derrière les salles, pour éviter de salir et ne pas déranger la famille impériale. À l’origine, les poêles étaient alimentés au bois, mais dès le XIX^e siècle, le château fut doté d’un chauffage a air chaud qui n’est cependant plus en service depuis 1992.

Salle de billard

Salle 2

Cette salle servait d’antichambre pour les audiences données deux fois par semaine par l’empereur François-Joseph. Le billard appartenait déjà au grand-père de François-Joseph, l’empereur François II/I^{er} et servait de passe-temps aux membres du corps militaire. Aux murs, vous voyez trois grands tableaux : celui du milieu évoque la première remise de l’Ordre de Marie-Thérèse en 1758. Cette décoration prestigieuse créée par Marie-Thérèse est le premier ordre du mérite de la monarchie et une des plus hautes distinctions de la maison impériale. Les deux tableaux à gauche et à droite représentent les festivités organisées par François-Joseph à l’occasion du centenaire de l’Ordre de Marie-Thérèse. François-Joseph célébra cet événement important par un inoubliable banquet dans la grande galerie ainsi que par une somptueuse réception dans le parc du château.

Salon en noyer

Salle 3

Cette salle doit son nom aux riches lambris en noyer. Les décors dorés ainsi que les consoles proviennent encore de l’aménagement rococo de l’époque de Marie-Thérèse. Le lustre date du XIX^e siècle. C’est ici que François-Joseph donnait ses audiences. On venait voir l’empereur pour lui témoigner sa reconnaissance à la suite d’une distinction, déposer une requête ou se présenter après une promotion à un poste officiel. François-Joseph pouvait recevoir jusqu’à cent personnes en une matinée. Il était connu pour sa mémoire prodigieuse :

jamais il n’oubliait un nom ou un visage aperçu ne fut-ce qu’une seule fois. L’audience, que l’empereur clôturait d’un léger hochement de tête, ne durait en général que quelques minutes.

Cabinet de travail de François-Joseph

Salle 4

François-Joseph monta sur le trône d’Autriche à l’âge de 18 ans. Il était capable d’abattre un travail colossal en une seule journée : il commençait à travailler avant 5 heures du matin et passait sa journée à son bureau, que vous voyez ici à votre droite. C’est là qu’il étudiait les dossiers et c’est là aussi qu’il se faisait servir le petit déjeuner et le déjeuner. Ainsi, la vie du premier fonctionnaire de l’État se déroulait principalement à cette table de travail. Dans ses appartements privés, l’empereur renonça à tout apparat. Il aimait s’entourer de portraits privés, de photos de famille et de cadeaux de ses enfants et petits-enfants. L’un de deux grands portraits montre François-Joseph à l’âge de 33 ans, l’autre représente son épouse, l’impératrice Élisabeth, personnalité devenue mythique et plus connue sous le nom de Sisi.

Chambre à coucher de François-Joseph

Salle 5

C’est dans la chambre à coucher que l’empereur entamait sa journée, qui se déroulait selon un horaire rigoureux. Il se levait à 4 heures du matin, se lavait à l’eau froide, puis faisait sa prière matinale sur le prie-Dieu, ici à gauche du lit, car c’était un catholique très fervent. Le lit de fer témoigne du style de vie austère du souverain autrichien. C’est dans ce lit qu’en 1916, après 68 ans de règne, au milieu des tourments de la Première Guerre mondiale, François-Joseph rendit son dernier soupir à l’âge de 86 ans. Le tableau sur le chevalet montre l’empereur sur son lit de mort. Au cours de sa longue vie, celui-ci dut subir plus d’un revers de fortune : Sophie, sa fille aînée, mourut à l’âge de 2 ans, son frère Maximilien, devenu empereur du Mexique, fut exécuté par les révolutionnaires, Rodolphe, son fils unique connu une fin tragique, il se suicida et la reine Élisabeth, son épouse, fut assassinée par un anarchiste italien. A la sortie de cette chambre, vous pouvez voir à gauche, une fois passé la porte, les toilettes impériales. Elles ont été aménagées en 1899 à la « mode anglaise » pour François-Joseph.

Sisi

Les trois petites pièces suivantes font partie des appartements de l’impératrice Elisabeth. Dans le cabinet de l’escalier, qu’elle utilisait comme bureau, Elisabeth écrivit ses nombreuses lettres, son journal et ses poèmes. D’ici, un escalier en colimaçon menait directement à ses appartements privés du rez-de-chaussée, mais il fut supprimé après la chute de la monarchie. Le cabinet de toilette était destiné aux soins de beauté de l’impératrice. Elle était considérée comme une des plus belles femmes de son temps et en était d’ailleurs bien consciente. Ses journées étaient ponctuées par des traitements de beauté et des exercices sportifs pour garder la ligne. Sa splendide chevelure, qui lui tombait jusqu’aux chevilles, exigeait, elle aussi, plusieurs heures de soin par jour. Veuillez maintenant traverser la pièce et pénétrer dans la salle 9, la chambre à coucher commune de François-Joseph et d’Élisabeth.

Chambre à coucher commune

Salle 9

En 1854, François-Joseph épousa sa cousine Élisabeth qui venait alors tout juste d’atteindre ses seize ans. Cette pièce fut aménagée à l’occasion de leur mariage et devait leur servir de chambre à coucher commune. Toute sa vie, François-Joseph a idolâtré sa femme. Mais personne ne saura jamais si elle lui rendit son amour. Dès le début, Élisabeth se rebella contre la rigidité de la vie à la Cour et elle se métamorphosa au fil des ans en une femme indépendante. Elle finit par mener sa propre vie et entreprit de longs voyages. À Vienne, elle ne faisait plus que de très brèves apparitions. En septembre 1898, à Genève, l’anarchiste italien Luigi Lucheni la poignarda avec une lime. Elle avait alors 61 ans.

Salon de l’Impératrice

Salle 10

Le salon de réception d’Élisabeth doit son atmosphère exceptionnelle aux boiseries blanc et or, aux tentures de soie claire et aux superbes

meubles de style néo-rococo. L’horloge devant le miroir est dotée d’un cadran inversé qui permet de lire l’heure dans le miroir.

Les pastels du XVIII^e siècle qui ornent cette pièce méritent qu’on s’y attarde. Ils représentent les enfants de Marie-Thérèse et sont attribués à des peintres renommés, entre autres au peintre genevois Liotard, que Marie-Thérèse appréciait particulièrement.

Le tableau à gauche du poêle représente la fille cadette de Marie-Thérèse, Marie-Antoinette, en costume de chasse. En 1770, à l’âge de 15 ans, elle fut mariée au dauphin de France, le futur roi Louis XVI. Ce mariage devait mettre un terme à la vieille rivalité entre les Bourbons et les Habsbourg. Marie-Antoinette fut guillotinée en 1793 au cours de la révolution française.

Salon Marie-Antoinette

Salle 11

Cette pièce servait de salle à manger familiale. Les dîners de famille suivaient le cérémonial strict et précis de la Cour. La table était toujours décorée de manière festive : au milieu se trouvaient des surtouts dorés ornés de fleurs, de fruits et de confiseries. Pour les dîners officiels, on servait de la cuisine française, mais pour les repas familiaux, François-Joseph préférait des mets typiquement viennois, comme l’escalope viennoise, la goulache, le « Tafelspitz », un bouilli de bœuf, ou le fameux « Kaiserschmarrn », un dessert à base d’œufs. Pour que les plats soient toujours frais et chauds, on les transportait vers les appartements dans des caisses chauffées ; dans une pièce attenante à la salle à manger, ils étaient maintenus à la bonne température sur des réchauds alimentés au charbon et plus tard au gaz. L’empereur prenait place au milieu de la table, l’impératrice en face de lui - lorsqu’elle était présente. Car, comme Elisabeth suivait un regime pratiquement en permanence pour garder sa ligne svelte, elle ne se présentait que rarement aux repas. Un dîner de famille se prenait généralement à 6 heures du soir et comportait entre 3 et 6 plats. Ce service de table nous a été prêté par la Collection d’argenterie de la Hofburg de Vienne, anciennement l’« Office de l’argenterie et de porcelaines de la Cour ». Ce musée expose maintenant encore une quantité importante de trésors en porcelaine et en argent de la maison impériale. Vous pourrez y admirer, entre autres, les couverts en or de Marie-Thérèse ou encore les services personnels de l’impératrice Élisabeth.

Chambre des enfants

Salle 12

La chambre des enfants est ornée d’une série de portraits qui représentent les filles de Marie-Thérèse. Pour des raisons politiques, l’impératrice maria la plupart de ses onze filles alors qu’elles étaient encore enfant. À côté de la porte, à votre gauche, vous voyez un portrait de Marie-Christine, la fille préférée de Marie-Thérèse. Elle fut la seule à avoir pu faire un mariage d’amour. L’élu de son cœur était Albert de Saxe Teschen, le fondateur de l’Albertina. D’ici, vous apercevez la salle de bain aménagée en 1917 pour Zita, la dernière impératrice d’Autriche. En sortant de cette salle, vous pouvez encore jeter un coup d’œil sur le cabinet du petit déjeuner. Les broderies insérées dans les médaillons qui décorent les murs ont été réalisées par Élisabeth-Christine, la mère de Marie-Thérèse.

Salon jaune

Salle 14

Le salon jaune est la première des pièces des appartements côté jardin. Ici, vous pouvez voir une série de pastels d’un charmant réalisme, peints par l’artiste genevois Liotard. Ils montrent des enfants de milieux bourgeois et forment un étonnant contraste avec les portraits officiels des enfants de Marie-Thérèse, que vous pouvez par exemple voir dans la salle suivante. Là se trouve aussi un portrait de Marie-Thérèse en reine de Hongrie réalisé par le peintre attiré de la Cour, Martin van Meytens.

Salle des glaces

Salle 16

Du temps de Marie-Thérèse, cette salle servait aux fêtes de famille célébrées en cercle restreint. On y donnait notamment aussi de petits concerts. C’est ici qu’en 1762, le jeune W.A. Mozart, alors âgé de 6 ans, donna son premier concert devant l’impératrice. « Après avoir joué »

écrit plein de fierté son père, « Wolferl a sauté sur les genoux de Sa Majesté, l’a entourée de ses bras et l’a embrassée. »

Salles de Rosa

Salles 17, 18 et 19

La salle 17 et les deux suivantes sont appelées salles de Rosa, du nom de l’artiste qui a exécuté les paysages qui les ornent. Dans la première pièce, le tableau à gauche, juste à côté de la porte, représente la Habichtsburg, en Argovie suisse, le château d’origine de la dynastie des Habsbourg. Admirez aussi le grand portrait de Marie-Thérèse, peint par Martin van Meytens. Marie-Thérèse était une femme à poigne ; après la mort de son père, en 1740, elle dut mener la longue et difficile Guerre de Succession d’Autriche pour s’imposer face à la moitié de l’Europe. Alors que François de Lorraine, son époux, se retrouvait à la tête du Saint Empire Romain Germanique, elle gouvernait les pays de la couronne habsbourgeoise. L’empereur François I^{er} de la dynastie Habsbourg-Lorraine préférait cependant se consacrer à ses passe-temps favoris, les sciences naturelles et les finances, abandonnant les affaires politiques aux soins de sa femme.

Petite et Grande Galeries

Salles 21 et 22

La grande galerie, située au cœur du château, était utilisée par la famille impériale pour y donner des bals, des réceptions et des dîners de gala. Se développant sur une longueur de plus de 40 mètres et une largeur de près de 10 mètres, la grande galerie était le cadre privilégié pour les grands événements de la Cour. Les glaces en cristal, les stucs blanc et or et les fresques peintes au plafond constituent une prestigieuse œuvre d’art totale de l’époque rococo. Les fresques, réalisées par le peintre italien Gregorio Guglielmi, glorifient la monarchie autrichienne sous le règne de Marie-Thérèse. Sur la fresque du centre, vous pouvez voir, assis sur le trône, François de Lorraine et Marie-Thérèse, entourés de personnages symbolisant les vertus monarchiques, ainsi que d’allégories représentant les pays de la couronne. Avant l’électrification du palais en 1901, les deux lustres en bois sculpté et doré portaient chacun 70 bougies. Depuis la fin de la monarchie, la grande galerie sert également de salle de concert. C’est ici aussi qu’en 1961 eut lieu la rencontre légendaire entre les présidents Kennedy et Khrouchtchev. La petite galerie voisine se trouve côté jardin du château et était réservée aux fêtes d’anniversaire et aux fêtes patronymes célébrées en famille. Elle offre une vue splendide sur le parc et sur la Gloriette, qui fut érigée encore du temps de Marie-Thérèse. Depuis sa dernière restauration, la petite galerie a retrouvé ses murs blancs polis d’origine, datant du XIX^e siècle.

Cabinets chinois ovale et rond

Salles 23 et 24

De part et d’autre de la petite galerie se trouve un cabinet chinois, à gauche le cabinet ovale et à droite, le cabinet rond. Marie-Thérèse avait une grande prédilection pour l’art chinois et japonais, très en vogue à l’époque. Dans les deux cabinets, de précieux panneaux chinois en laque sont encastrés entre les lambris blancs ; de leurs cadres dorés sortent des petites consoles sur lesquelles reposent des porcelaines bleu et blanc. Notez aussi les magnifiques parquets marquetés. Les deux cabinets étaient utilisés comme salle de jeux et de conférence. C’est dans le cabinet chinois rond qu’eurent lieu les réunions et conférences secrètes entre Marie-Thérèse et son chancelier, le Prince Kaunitz.

Salle du carrousel

Salle 25

La salle du carrousel doit son nom à l’un des deux grands tableaux, à savoir celui de gauche. Il représente un carrousel de dames que Marie-Thérèse organisa en 1743 à l’Ecole d’équitation d’hiver de la Hofburg pour fêter la reconquête de Prague lors de la Guerre de Succession d’Autriche. Dans l’Ecole d’équitation d’hiver, maintenant l’École d’équitation espagnole, vous pouvez aujourd’hui encore assister aux célèbres représentations de chevaux lipizzans. Au centre du tableau, vous apercevez Marie-Thérèse chevauchant un lipizzan à la tête de ses dames d’honneur. Notez à gauche le portrait de Charles VI, père de l’impératrice, vêtu d’une somptueuse robe d’apparat espagnole.

Salon des cérémonies

Salle 26

Du temps de Marie-Thérèse, les évènements familiaux comme les baptêmes ou les mariages, se célébraient dans le salon des cérémo-nies. La série de tableaux qui orne cette salle relate la fête de noces célébrée à l’occasion du mariage de Joseph, fils aîné de Marie-Thérèse et héritier du trône, avec la princesse Isabelle de Parme, issue de la maison royale des Bourbons. Ce cycle de peintures comporte un des plus illustres portraits de Marie-Thérèse ; elle pose en « première dame d’Europe » parée d’une précieuse robe en dentelle de Brabant. Le plus grand de ces tableaux, ici à gauche, nous montre le cortège nuptial d’Isabelle et sa suite de 98 carrosses, les invités présents - comprenant toute l’aristocratie européenne - sont reconnaissables aux armoiries familiales arborées sur les voitures.

C’est ici que se termine le Tour impérial.

Vous êtes arrivés à la dernière salle de votre tour. Merci de votre visite. Nous serions heureux de vous accueillir également à la collection impériale de meubles anciens du musée du meuble ainsi qu’à la Hofburg, dans les appartements impériaux, au musée Sisi ainsi qu’à la Collection d’argenterie. Vous obtiendrez des renseignements détaillés sur ces musées au point d’information.

Au revoir !

.....

Pour poursuivre le **Grand Tour, veuillez présenter votre billet.**

Sur le mur de droite, vous voyez les tableaux du banquet de noce et du souper donnés dans les salles d’apparat de la Hofburg. En face se trou-vent deux tableaux, l’un représentant la cérémonie nuptiale à l’église des Augustins, l’autre la sérénade d’opéra donnée dans la grande salle de la Redoute de la Hofburg. Ce qui impressionne dans ces peintures, c’est l’exactitude des détails : les édifices, les personnes, leur tenue vestimentaire, voire même le service de table ont été reproduits avec une fidélité remarquable. Sur le tableau près de la sortie vers la salle suivante, remarquez un détail intéressant : l’enfant que vous voyez est le petit Mozart, qui n’aurait d’ailleurs pas pu être invité aux noces, puisque à la date du mariage, en 1760, il était âgé de quatre ans et vivait encore à Salzbourg. La réalisation de cette série de tableau dura quelques années. Entre-temps Mozart devint un musicien fêté dans toute l’Europe. C’est la raison pour laquelle il fut immortalisé après coup sur ce tableau.

Salon bleu chinois

Salle 28

Au début du XIX^e siècle, les murs du salon bleu chinois furent tendus de papier de riz peint à la main datant du XVIII^e siècle, tels que vous les voyez maintenant. Vous foulez en ce moment un sol qui fut témoin d’un important événement historique : c’est dans cette pièce qu’eurent lieu les négociations qui aboutirent à la déclaration du 11 novembre 1918 par laquelle Charles I^{er}, le dernier empereur d’Autriche, renonça à l’exercice du pouvoir. Le lendemain, la République autrichienne fut proclamée, mettant ainsi fin aux plus de 600 ans de règne des Habs-bourg. Charles ne voulut cependant pas abdiquer et dut prendre l’exil, ainsi que sa famille. Il mourut en 1922 à l’âge de 35 ans sur l’île de Madère ; sa femme Zita mourut en 1989 et fut inhumée dans la crypte impériale en tant que dernière impératrice d’Autriche.

Le salon vieux laque

Salle 29

Le salon vieux laque a été transformé par Marie-Thérèse en salle commémorative après le décès de son très cher époux François de Lorraine, qui mourut subitement en 1765. Les panneaux de laque noire, importés de Pékin, ont été insérés dans des boiseries en noyer et entourés de cadres dorés. Après le décès de son mari, Marie-Thérèse n’a plus jamais quitté le deuil. Dans le livre de prière de l’impératrice, on trouva, après sa mort, un billet où elle avait consigné avec précision le nombre d’heures que dura son heureuse union. Marie-Thérèse fit exécuter trois tableaux pour cette salle commémorative : au milieu se trouve le portrait de François Ier Stéphane, peint par Pompeo Batoni. Le double portrait de Joseph II et de son frère Léopold a été réalisé par le même artiste et a été peint à Rome en 1769. Sur ce tableau, vous apercevez sur la table devant Joseph un exemplaire de « l’Esprit

des Lois » de Montesquieu, un des livres majeurs du siècle des lumières. Ce courant de pensées inspira toutes les ambitions et les réformes du jeune empereur.

Salon Napoléon

Salle 30

Le salon Napoléon nous rappelle que l’empereur des français s’installa à deux reprises dans l’ancienne chambre à coucher de Marie-Thérèse : lorsqu’il occupa Vienne en 1805 et en 1809. Le mariage en 1810 de Napoléon avec Marie-Louise, fille de l’empereur François II/I^{er}, le petit-fils de Marie-Thérèse, devait sceller la paix entre les deux puissances. Après la chute de Napoléon, Marie-Louise revint temporairement à la Cour de Vienne avec son fils. Dans la foulée du congrès de Vienne en 1814/15, elle obtint finalement le duché de Parme, à la condition toutefois de laisser son fils, le duc de Reichstadt, l’Aiglon, à Vienne. Sous l’instigation des puissances européennes, le petit « Prinz Franzi », comme on l’appelait à la Cour, devait à tout prix rester politiquement dans l’ombre et grandir isolé à la Cour de Vienne sous la tutelle de son grand-père. Comme tous les Habsbourg de sexe masculin et conformément à la tradition familiale, l’enfant dut aussi apprendre un métier artisanal. Son portrait le représente en petit jardinier. Le Duc de Reichstadt est mort jeune, en 1832, à l’âge de 21 ans à la suite d’une maladie pulmonaire. Le buste le représente sur son lit mortuaire. Sur la console, vous voyez son animal domestique préféré, une alouette huppée.

La salle suivante (salle 31), le **salon des porcelaines**, vous plonge de nouveau dans l’époque de Marie-Thérèse qui utilisait cette petite pièce comme salle de jeux et de travail. Les boiseries sculptées, laquées blanc et bleu, imitant la porcelaine, décorent les murs de cette pièce jusqu’au plafond. Entre les guirlandes sont insérés 213 lavis bleus, réalisés – et signés - par François de Lorraine et quelques-uns de ses enfants. Dans l’un des médaillons, nous reconnaissons la fille préférée de Marie-Thérèse, Marie-Christine, qui fut la seule des filles de l’impératrice à pouvoir épouser l’homme qu’elle aimait, le duc Albert de Saxe Teschen.

Salon du million

Salle 32

Vous venez de pénétrer dans la salle la plus précieuse du château, le salon du million. Elle doit son nom aux lambris en bois de rose extrêmement rare, dans lesquels sont encastrées des miniatures indo-persanes. Ces miniatures montrent des scènes de la vie privée et publique des souverains mongols dans l’Inde du XVI^e et XVII^e siècle. Elles ont été découpées par les membres de la famille impériale pour être ensuite recomposées en une sorte de collage et former de nouveaux tableaux. Dans cette salle, des miroirs en cristal se font face et se réfléchissent mutuellement donnant ainsi l’illusion d’un espace illimité.

Salon des gobelins

Salle 33

Tout comme les murs de ce salon, les fauteuils ont eux aussi été recouverts de tapisseries de Bruxelles datant du XVIII^e siècle. Les tapisseries murales rapportent des scènes de marché et de port tandis que celles des fauteuils représentent les douze mois de l’année ainsi que les signes du zodiaque. La pièce suivante, le **bureau de l’archiduchesse Sophie** (salle 34) faisait partie des appartements de l’archiduc François-Charles et de l’archiduchesse Sophie, les parents de François-Joseph qui occupèrent ces pièces au XIX^e siècle. L’ambitieuse Sophie poursuivit avec ténacité et succès le dessein d’assurer le trône des Habsbourg à son fils. Mais elle fut aussi une conseillère politique hors pair – ses contemporains la qualifiaient de « seul homme à la Cour de Vienne ». Avec sa belle-fille, l’impératrice Élisabeth, dont elle était d’ailleurs également la tante, l’archiduchesse Sophie entretint des rapports très tendus. Elle contribua aussi au malaise que Sisi n’a cessé d’éprouver à la Cour de Vienne. Élisabeth se plaignit souvent des contrôles incessants et de la tutelle permanente que sa belle-mère exerçait à son égard.

Salon rouge

Salle 35

Les portraits de cette salle représentent les empereurs à partir de la fin du XVIII^e siècle : Léopold II, fils de Marie-Thérèse, qui succéda à

Joseph II ; à côté de lui, son fils François, dernier empereur à porter la couronne du Saint Empire romain germanique. En 1806, les guerres napoléoniennes le forcèrent à prononcer la dissolution du Saint Empire romain. François II proclama alors l’empire autrichien et devint le premier empereur d’Autriche sous le titre de François Ier. Fidèle à la tradition des Habsbourg, l’empereur François II/I^{er} maria Marie-Louise, sa fille aînée, à Napoléon, et sa deuxième fille Léopoldine – dont vous voyez le portrait sur le chevalet – au roi du Brésil. Les autres portraits montrent l’empereur Ferdinand et son épouse Marie Anna. Ferdinand est le fils aîné de l’empereur François, affectueusement appelé « Ferdinand le débonnaire » dans le langage populaire. Il souffrait d’épilepsie et n’était pas en mesure de régner. Le souverain effectif de la monarchie autrichienne de cette époque était le chancelier Metter-nich, également appelé le « cocher de l’Europe », parce qu’il mena la politique européenne avec beaucoup de doigté et de diplomatie.

Chambre riche

Salle 37

Cette salle est dénommée d’après le seul lit de parade de la Cour viennoise à avoir été conservé. Il fut exécuté à l’époque du mariage de Marie-Thérèse et se trouvait dans les appartements de celle-ci à la Hofburg de Vienne. Assorties au lit de parade en velours rouge richement brodé d’or et d’argent, les tentures murales sont brodées d’éléments architecturaux de même facture.

Cabinet de travail de François-Charles

Salle 38

Cette pièce, ainsi que le salon attenant a été occupée au XIX^e siècle par le père de François-Joseph, l’archiduc François-Charles. Les tableaux nous ramènent une nouvelle fois à l’époque de Marie-Thérèse. Sur le mur de droite est accroché le célèbre portrait familial peint par Martin von Meytens. Il nous montre François de Lorraine et Marie-Thérèse entourés de leurs nombreux enfants. Le couple impérial a donné naissance à 16 enfants (onze filles et cinq garçons) dont onze ont atteint l’âge adulte. Deux enfants qui allaient naître plus tard et trois enfants déjà décédés ne figurent donc pas sur ce tableau de famille. Une des tâches essentielles d’une famille régnante était de mettre au monde le plus possible d’héritiers afin d’assurer la poursuite de la dynastie. En face du tableau de famille se trouvent les portraits de deux femmes qui ont joué un rôle important dans la vie de Marie-Thérèse. À droite du miroir, sa mère Élisabeth-Christine, à gauche la comtesse Fuchs, d’abord préceptrice, puis amie intime de l’impératrice. En signe d’attachement, Marie-Thérèse la fit ensevelir dans la crypte des Capucins. La comtesse Fuchs fut la seule personne n’appartenant pas à la maison des Habsbourg à avoir obtenu ce privilège.

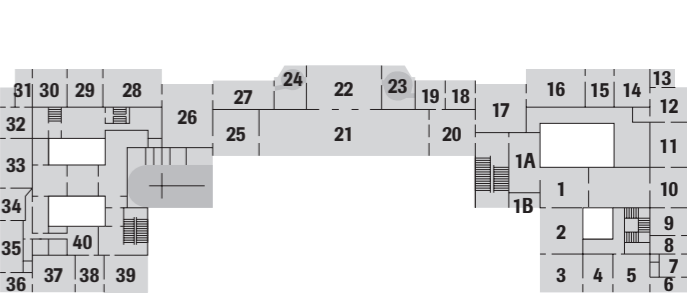
Salle de chasse

Salle 40

La famille des Habsbourg avait une grande passion pour la chasse, ce qui vaut également pour les parents de Marie-Thérèse, Charles VI et son épouse Élisabeth-Christine, représentés ici sur les deux tableaux en habit de chasse. Entre ces deux peintures se trouve un portrait de François de Lorraine, le futur mari de Marie-Thérèse, en adolescent. François-Joseph était également réputé pour sa passion de la chasse ; enfant, il aimait abattre des moineaux et des pigeons dans le parc de Schönbrunn. Un des tableaux de cette pièce représente à l’arrière-plan le château de Schönbrunn en pavillon de chasse, tel qu’il fut construit par Fischer von Erlach.

Merci de votre visite. Nous serions heureux de vous accueillir également au Musée du meuble, l’ancienne collection impériale de meubles anciens, comptant de nombreux meubles de style, dont beaucoup de l’époque Bie-dermeier. Nous vous recommandons également les appartements impériaux et le musée Sisi ainsi que la Collection d’argenterie à la Hofburg de Vienne. Vous obtiendrez des renseignements détaillés sur ces musées au point d’information.

Plan du premier étage du bâtiment principal



1	Salle des gardes
1A	Salle au parquet à chevrons
1B	Chambre de l'aide de camp
2	Salle de billard
3	Salon en noyer
4	Cabinet de travail de François-Joseph
5	Chambre à coucher de François-Joseph
6	Cabinet de la terrasse occidentale
7	Cabinet de l'escalier
8	Cabinet de toilette
9	Chambre à coucher commune
10	Salon de l'impératrice
11	Salon de Marie-Antoinette
12	Chambre des enfants
13	Cabinet du petit déjeuner
14	Salon jaune
15	Chambre au balcon
16	Salle des glaces
17	Grande salle de Rosa
18	Deuxième petite salle de Rosa
19	Première petite salle de Rosa
20	Salle des lanternes
21	Grande galerie
22	Petite galerie
23	Cabinet chinois rond
24	Cabinet chinois ovale
25	Salle du carrousel
26	Salon des cérémonies
27	Salon des chevaux
28	Salon bleu chinois
29	Salon vieux laque
30	Salon Napoléon
31	Salon des porcelaines
32	Salon du million
33	Salon des gobelins
34	Bureau de l'archiduchesse Sophie
35	Salon rouge
36	Cabinet de la terrasse orientale
37	Chambre riche
38	Cabinet de travail de François-Charles
39	Salon de François-Charles
40	Salle de chasse

